

La semence

Jésus leur disait alors : « À quoi est-il comparable...

TRADUCTION
INCHANGÉE



Le collier des paraboles
en Saint Marc

Évangile selon Saint Marc : 4,26-29



La semence

Évangile selon Saint Marc : 4,26-29

↑d Jésus leur disait alors ¹ :

À quoi est-il comparable le Royaume ² de Dieu ?

↑ à un homme qui jette une ↑ semence dans la terre

Il se couche et se relève ³

c'est la nuit et c'est le jour

Et la semence germe et elle pousse

↓ sans que lui-même sache comment

↑d Car la terre fait advenir ⁴ son fruit

d'abord une herbe puis un épi

↓ et puis des grains ⁵ plein l'épi

↑d Et quand le fruit est mûr

aussitôt vient la faucille on est passé à la moisson ⁶

L'Évangile au cœur – droits de reproduction Creative Commons BY-NC-ND

Notes de traduction

¹ Textuellement : « Et il leur dit » ... mais comme nous avançons perle à perle, à ce stade, il est utile de rappeler que c'est Jésus qui parle, comme cela est fait pour les lectures des messes, dans l'usage liturgique.

² *Malkouta*, en araméen, c'est un royaume. Vient de *malka*, le roi. Le terme royaume est plus adapté que le terme règne, souvent utilisé en français. Le règne exprime une durée (le règne de Louis XIV), alors que le royaume est intemporel et plus concret : c'est une terre, un lieu habité, un « chez soi » qui n'a pas de durée.

³ La journée en Orient commence la veille au soir, après le coucher du soleil, à l'apparition des premières étoiles. Cette tradition s'est conservée dans la liturgie latine. Et donc il est naturel de se coucher avant de se relever. Le grec traduit systématiquement « se relever » par « se réveiller », alors que l'araméen comme le latin ne parle pas de la sortie du sommeil mais bien de l'acte de se lever, de se mettre debout. Ce sera le même mot pour la Résurrection.

⁴ La terre fit advenir son fruit : on peut l'entendre de deux façons.

Selon la qualité de la terre, le fruit sera plus ou moins abondant. La terre portera son fruit à proportion de notre « prise en compte ». Et si nous prenons peu ou superficiellement, nous ne mémoriserons pas, le peu que nous aurons appris s'effacera de notre mémoire : ainsi, celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. Et pour celui qui mémorise et rumine la Parole, alors les fruits seront là et il lui sera donné encore.

Mais aussi, la semence qui est semée, c'est le Verbe, et le fruit qui advient, c'est Jésus, de manière plus ou moins inexorable à partir du moment où le Verbe est semé..

⁵ Il ne s'agit pas forcément de blé : les anciens plantaient le blé ou l'orge selon la profondeur de la bonne terre, et l'épeautre en lisière (cf. *Isaïe* 28,25).

⁶ Le texte araméen exprime l'idée d'une succession, mais le mot « temps », utilisé dans la traduction liturgique, n'apparaît pas.

Commentaires

Cette graine qui croît sans qu'on n'y fasse rien.

Les deux paraboles de la semence et de la graine de moutarde complètent la parabole des terrains.

Le Royaume est une semence.

Si nous sommes le bon terrain,

Si nous accueillons la Parole vivante,

Si nous la faisons nôtre par tout ce que nous sommes,

Si nous lui laissons la place au plus profond notre cœur

Alors la terre fait advenir son fruit

Elle pousse, elle grandit, elle devient un arbre.

Les oiseaux viennent y faire leur nid.

Ce n'est pas à nous d'aller dans l'activisme : la Parole grandit la nuit, le jour,

Que nous veillions ou que nous dormions !

Avec cette parabole, on est au cœur de l'enseignement oral vivant : gestué, avec le rythme et les respirations de la phrase, ancré au plus profond du cœur,

AR1.4 La semence

La Parole vivante entendue et écoutée produira son fruit, en nous.

À la mesure de la place que nous lui donnons dans notre cœur.

Mais nous pouvons aller plus loin dans la compréhension de la construction du collier des paraboles en *Marc*.

Nous avons vu que la solution pour les terrains qui sont « au bord du chemin », c'est la lampe de la Parole qui faut apporter et mettre sur le lampadaire.

Pour le sol où il n'y a pas épais de terre, c'est une question de mesure : la Parole doit être mémorisée dans un cœur généreux, selon une belle et bonne mesure, pour s'enraciner profondément.

Puis les ronces. Il faut de la patience, mais la Parole finit par grandir à condition d'être semée.

Enfin la bonne terre, et là, la graine de moutarde peut devenir un grand arbre.

Le fruit de la Terre, c'est Jésus

La perle de la semence est très dense, typiquement orale et peut se ruminer de nombreuses façons.

Certains seront choqués par la brutalité de l'arrivée de la faucille pour la moisson. Et pourtant (entre autres) cette perle raconte exactement l'Incarnation de Notre Seigneur et l'institution de son enseignement.

La terre fait advenir son fruit c'est bien la Nativité

D'abord une herbe, c'est Jésus seul, lors de son baptême au début de sa vie publique.

Puis un épi, ce seront les douze apôtres.

Et puis des grains plein l'épi, ce seront les 72 puis les 500.

Et quand le fruit est mûr : c'est quand les « gentils », les païens, viendront sur le parvis du Temple et demanderont à Philippe à voir Jésus. Nous sommes alors le dimanche ou le lundi de la semaine de la fête des azymes, deux ou trois jours avant le jeudi Saint et l'institution de l'Eucharistie.

Aussitôt vient la faucille : la Passion est là, sans attendre, car Jésus doit laisser la place aux apôtres. Dans le plan de Dieu, c'est à eux d'aller porter l'Évangile, la Parole vivante de Jésus, au Monde entier.

On est passé à la moisson : c'est la descente au Shéol (ce que les latins appellent « les enfers ») où Jésus va aller confesser tous les hommes de l'Ancien Testament Juifs et païens, qui l'attendaient, du moins ceux dont le cœur était prêt à le recevoir, afin de leur ouvrir les portes du Ciel. Puis ce sera la Résurrection et l'envoi en mission des apôtres, qui sont envoyés pour moissonner là où le Maître n'a pas semé.

Le mystère du Carré SATOR élucidé

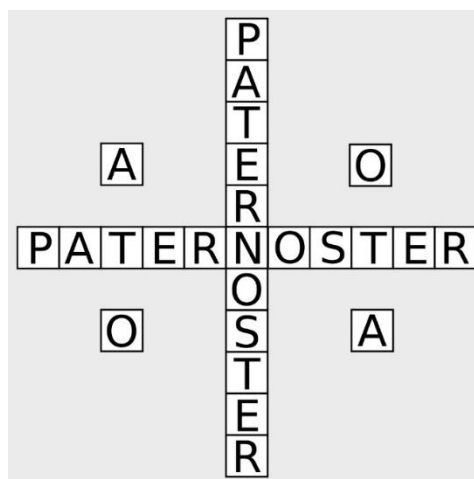
On a retrouvé à Pompéï un étrange "carré magique" qui peut se lire dans tous les sens :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

SATOR, c'est le semeur

TENET c'est le fait de tenir mais on peut en particulier appliquer aux poignées de la charrue
OPERA c'est l'œuvre

ROTAS, c'est la rotation de la roue, mais c'est aussi le cycle des saisons



Depuis la découverte de Pompéï, ce carré a été retrouvé en de nombreux endroits de l'empire romain, y compris en France

Mais le problème de ce carré, c'est qu'il contient un mot incompréhensible aux latinistes les plus distingués : AREPO

Or ce mot est limpide en araméen oral : c'est le tranchant de la faucille ou du glaive du discernement. Cette faucille tranchante qui fera la moisson au jour dernier.

Nous avons ainsi ici toutes les composantes de la perle de la semence : le semeur qui laboure et moissonne au cycle des saisons, et c'est l'œuvre (de Dieu).

Mais (et ça, c'est une trouvaille d'un certain F.Grosser) ce carré est aussi l'anagramme de PATER NOSTER écrit deux fois. Il y manque juste d'ajouter deux fois les lettres A et O (alpha et omega en grec, première et dernière lettre de l'alphabet), symbolisant ainsi le commencement et la fin

On peut ainsi redisposer les lettres du carré SATOR de la façon représentée ci-contre

On peut voir dans le jeu des lettres AO et OA, une évocation du cycle du temps sur cette terre (AO) et de la Resurrection (OA)

Attention, l'anagramme ne saurait constituer une preuve du caractère chrétien du carré SATOR. C'est le mélange de l'araméen et du latin, et le fait

que le carré puise exclusivement dans le champ sémantique des paraboles évangéliques qui est convainquant. On trouvera une étude plus complète sur le carré SATOR dans *La mémoire en damiers*¹, p. 201 et suivantes.

AREPO et le carré SATOR sont un indice de plus que l'araméen était bien présent dans les premières communautés chrétiennes de l'empire romain, comme en témoigne Saint Irénée dans *Adversus Heresias* : « *Nous qui pour nos affaires parlons le dialecte barbare* ». Barbare a pris le sens de « tout ce qui n'est pas greco-latin », mais vient de l'araméen « fils de l'extérieur ». C'est la langue franche utilisée par tous ceux qui contribuent au réseau de commerce international, qui va jusqu'en Chine et dont le centre est la Mésopotamie, et en particulier la région de Ninive. Et les hébreux d'origine Galiléennes ou Samaritaine, déportés en -722 par Sargon II, y jouent un rôle important dans l'affrètement des objets ou matières précieuses, à forte valeur ajoutée. Leur langue est cet araméen « d'empire » (de la confédération mésopotamienne) qui sera la langue de Jésus et celle qui va permettre à son enseignement d'être transmis jusqu'aux extrémités du monde alors connu, par ce même réseau commercial hébreux.

Traduction liturgique

Evangile de Saint Marc 4

26 Il disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence :

27 nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.

28 D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.

29 Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »

© AELF

¹ PERRIER Pierre, SCHERRER Bernard, LOPEZ SAEZ Francisco José, *La Mémoire en damiers*, L'Évangile au cœur – BOD.